



Michel Onfray philosophe, écrivain

- [Accueil](#)
- [Biographie](#)
- [Oeuvres](#)
 - [A écouter](#)
 - [Bibliographie](#)
 - [Discographie](#)
 - [Editeurs](#)
 - [Théâtre](#)
 - [Traductions](#)
- [Contact](#)



L'intégralité de l'article de Michel Onfray paru dans le Point du 10 janvier 2015

J'aime < 1k [Twitter](#) < 362

MERCREDI 7 JANVIER 2015 : NOTRE 11 SEPTEMBRE

- Il est 11h50 ce mercredi 7 janvier 2015 quand arrive sur l'écran de mon portable cette information qu'une fusillade a lieu dans les locaux de **Charlie-Hebdo**. Je n'en sais pas plus, mais que des tirs nourris aient lieu dans la rédaction d'un journal est de toute façon une catastrophe annoncée.

Au fur et à mesure, j'apprends avec consternation l'étendue des dégâts ! Cabu, Charb, Wolinski, Tignous, Bernard Maris... On annonce dix morts, deux policiers, des blessés en nombre, « une boucherie » est-il dit... A 12h50, j'ai tweeté « Mercredi 7 janvier 2015 : notre 11 septembre », car je crois en effet qu'il y aura un avant et un après. Les choses ne font que commencer.

Charlie-Hebdo est, avec **Siné-Hebdo** ou le **Canard Enchaîné**, l'honneur de la presse : car un journal satirique, et il m'arrive d'en faire régulièrement les frais, n'épargne rien ni personne, et c'est tant mieux. Ce sont des supports libres parce qu'ils vivent de la fidélité de leurs lecteurs. Sans publicité, ils n'ont aucun riche annonceur à ménager, aucun actionnaire à flatter, aucun propriétaire milliardaire à satisfaire. Ils ne roulent pour aucun parti, aucune école, aucune chapelle : au sens étymologique, ils sont libertaires.

Sur les religions en général, et l'islam en particulier, cette presse dit tout haut avec humour, ironie ou cynisme, ce que beaucoup pensent tout bas. La satire leur permet de dire ce que le politiquement correct de notre époque interdit de faire savoir. En ouvrant les pages du journal, on pouvait se lâcher et rire d'autant plus joyeusement que, sur les questions de religion, dans le restant de la presse, on peut crucifier le chrétien, c'est même plutôt bien porté, mais il faut épargner les rabbins et les imams. A **Charlie**, la soutane, la kippa et la burka sont également moquées – faudra-t-il écrire *étaient* ?

Rivé devant ma télévision, sidéré, je prends des notes. J'assiste à un raccourci de ce qui fait notre époque : avant 13.00, un journaliste égyptien parle à i-télé, il précise avec fermeté qu'on va encore mettre tout cela sur le dos des musulmans ! Même à cette heure, l'attentat ayant lieu à **Charlie**, le journal qui a publié les « caricatures » de Mahomet et qui est menacé pour cela depuis des années, je vois mal comment on pourrait incriminer Raël ou les Véganes ! Mais, déjà pointe l'insulte islamophobe contre quiconque va affirmer que le réel a eu lieu !

Les éléments de langage probablement fournis par les communicants de l'Elysée invitent à dépolitiser les attentats qui ont eu lieu avant Noël : des fous, des déséquilibrés, des dépressifs fortement alcoolisés au moment des faits. Même s'ils crient « Allah Akbar » avant d'égorger un policier, ça n'a rien à voir avec l'islam. Les familles des tueurs en rajoutent en protestant de la gentillesse de leur fiston criminel et l'on passe en boucle leur témoignage. Qui dit vrai ? Ainsi, pour prendre un exemple, **Rue 89** parle de « l'attaque présentée (sic) comme *terroriste* (re-sic) » à Joué-lès-Tours... Dormez bonnes gens. Circulez, il n'y a rien à voir...

I-télé, 13h20. Une journaliste nous dit que François Hollande a précipitamment quitté l'Elysée et qu'on l'a vu « dévaler les escaliers en compagnie de son conseiller en communication » ! Je me frotte les yeux. Non pas le ministre de l'intérieur, ou le chef d'Etat major des Armées, non, mais Gaspar Gantzer – son conseiller en communication ! Hollande arrive sur place, il enfile des perles de rhétorique. Il repart. Dans la voiture, probable débriefing avec le conseiller en communication.

La dépêche de l'AFP tombe : l'un des tueurs a crié « Nous avons vengé le Prophète ». Plus tard, une vidéo passe en boucle et on entend très bien cette phrase. Le journaliste égyptien n'est plus là pour nous dire que *ça n'a rien à voir avec l'islam*, mais c'est ce que diront nombre d'autres personnes qui se succèdent à l'écran.

C'est d'ailleurs très exactement le propos de l'imam de Drancy Hassen Chalghoumi. Pas un journaliste pour lui rappeler qu'en septembre 2012, lors de la parution des caricatures dans **Charlie**, ce fameux imam tout terrain et judicieusement judéo-compatible, avait trouvé l'attitude du journal « irresponsable »... Le même Hassen Chalghoumi se fend d'un : « Nous sommes les premières (sic) victimes » sur LCI à 14h17. En effet, les musulmans sont les premières victimes et passent avant Cabu, avant Charb, avant Wolinski, avant Tignous, avant Bernard Maris, avant les deux policiers, avant les blessés en nombre... Avant leurs

familles, avant leurs enfants, avant leurs amis.

La litanie du *ça n'a rien à voir avec l'islam* continue. Droite et gauche confondues. Avec quoi alors ? Il n'est pas même possible de dire que ça a à voir avec un dévoiement de l'islam, avec une défiguration de l'islam, avec une fausse et mauvaise lecture de l'Islam ? Non : *rien à voir* on vous dit. C'est comme l'Etat islamique qui n'a tellement rien à voir avec l'Islam qu'il faut dire Daesh, parole de Fabius. Dès lors, l'Etat Islamique ne massacre pas puisque, comme la théorie du genre, ça n'existe pas ! Daesh on vous dit. Mais que veut dire Daesh ? C'est l'acronyme d'Etat islamique en arabe. Abracadabra...

La classe politique continue son show. Sarkozy intervient. Drapeau français, drapeau européen, fond bleu, nul sigle UMP : il se croit toujours président de la république ! Il invite à « éviter les amalgames » mais il ne dit pas avec quoi ! Malin...

14h21 sur LCI, Mélenchon intervient : « Le nom des meurtriers est connu : lâches, assassins » ! Tudieu, quel talent pour éviter... les amalgames ! Sarkozy verbigère : les criminels seront poursuivis, châtiés avec une extrême sévérité, il parle de fermeté absolue, de barbarie terroriste, de violence aveugle, il invite à ne pas céder. Les éléments de langage de tout politique qui n'a rien à dire et donne dans le compassionnel – c'est bon pour la cote dirait le conseiller en communication. Et puis, toujours la côte de popularité, on invite à l'unité nationale ! Bayrou, Julien Dray, etc, tous entonnent le même psaume.

LCI, 15h05, Emmanuelle Cosse secrétaire d'Europe Ecologie les Verts invite à ... éviter l'amalgame. Mais on ne sait toujours pas *avec quoi*. Elle déplore l'absence de débats et déplore plus encore ceux qui veulent un débat pour savoir ce qu'il en est de l'amalgame ! ça sent le coup de pied de l'âne à Zemmour ou Finkielkraut ! Le Parti Socialiste dispose d'une riposte à la mesure de la boucherie : « une marche des républicains » ! En effet, c'est une réponse politique à la hauteur des événements. Gageons que le président de la République, qui doit parler à 20.00, volera dans la même stratosphère politique.

Un bandeau défile en bas de mon écran : Marine Le Pen dénonce « un attentat terroriste commis par des fondamentalistes islamistes ». Pourquoi une fois de plus le personnel politique, suicidaire, lui laisse-t-il le monopole des mots justes sur des situations que tout le monde comprend ? C'est en effet « un attentat terroriste » et il a été effectivement perpétré « par des fondamentalistes islamistes ». Quiconque le dira désormais va passer pour un lepéniste ! Le musulman qui n'est pas fondamentaliste se trouve ainsi épargné, et c'est très bien ; on dit donc en quoi ça a à voir avec l'islam parce que ça en est la version radicale et armée, brutale et littérale ; on laisse entendre qu'il faut lutter contre cette formule-là et rassembler tous ceux qui sont contre, y compris les musulmans ; et on dit d'un attentat terroriste que c'est un attentat terroriste. Le succès de Marine Le Pen vient beaucoup du fait que, mises à part ses solutions dont je ne parle pas ici, elle est en matière de constats l'une des rares à dire que le réel a bien eu lieu. Hélas, j'aimerais que cette clarté sémantique soit aussi, et surtout, la richesse de la gauche.

Les commentaires tournent en boucle. Mêmes images, mêmes mots, mêmes derviches tourneurs. Pas d'amalgames, ça n'a rien à voir avec l'islam, actes barbares... Des manifestations s'annoncent dans toute la France. Je suis sollicité par des journalistes français, télé et radios, je suis en province, pas question d'aller à Paris. Entretiens avec deux journalistes italiens, demande de Skype avec le Danemark, calage d'un direct avec la Suisse pour une heure de direct le lendemain matin à 7.00. La France regarde le monde : est-ce que Hollande va annoncer quelque chose qui soit à la hauteur ?

Les rues sont remplies. Besancenot est à la télévision. « Pas d'amalgames ou de récupération politicienne » dit-il. Mais aussi : « Rien à voir avec une quelconque idée religieuse ». Comme les autres hommes politiques. Les foules se constituent.

Sous mes fenêtres, à Caen, un immense ruban silencieux, immense, immense. Une foule considérable et silencieuse. Je suis au téléphone avec une journaliste de la **Repubblica**. Je regrette. J'aurais voulu être en bas, avec eux, dans la foule, anonyme, silencieuse et digne. Mais je m'imagine plus utile à répondre autant que faire se peut aux sollicitations qui ne cessent d'arriver par téléphone.

Je rêve un peu : j'imagine que Hollande va trouver dans cette épreuve terrible pour le pays matière à renverser son quinquennat en prenant des décisions majeures. Il en a le devoir, il en aurait le droit, il lui en faudrait l'audace, le courage. Il joue ce soir son nom dans l'Histoire.

20h00. Il annonce : journée de deuil national et drapeaux en berne, réunions avec les deux représentants des deux assemblées et les chefs de parti, minute de silence dans les administrations et une phrase que personne ne sculptera dans le marbre : « Rassemblons nous ! »...

Je pense au cadavre de Cabu, au cadavre de Charb, au cadavre de Wolinski, au cadavre de Tignous, au cadavre de Bernard Maris... A leurs *cadavres* ! A celui du policier abattu d'une balle dans la tête. A celui qui assurait la garde rapprochée de Charb. A celui de l'hôtesse d'accueil. Aux blessés entre la vie et la mort à l'hôpital. Je ne parviens pas à y croire.

Il y aura un avant et un après mercredi 7 janvier 2015. D'abord parce que ceux qui ont tué sont aguerris : l'opération commando a été redoutablement exécutée. Repérage, arrivée, méthode, interrogation sur les identités des journalistes, abattage, carnage, repli, couverture de l'un par l'autre, tir sur des policiers, l'un d'entre eux est à terre, les tueurs s'approchent, l'un tire une balle dans la tête, l'autre couvre le tireur, retour à la voiture, tranquillement, l'un d'entre eux prend une basket tombée à terre et la remet dans le véhicule, ils repartent, même pas sur les chapeaux de roue. Le policier de la BAC est mort ; il gagnait moins de 2000 euros ; il s'appelait Ahmed – lui aurait pu dire pourquoi *ça n'a rien à voir*. Cabu et les autres gisent dans leur sang. « On a vengé le prophète » dit l'un d'entre eux... Il ajoute : « On a tué Charlie ». Puis ils se perdent dans la nature...

Ces hommes sont des soldats, des guerriers : le déroulement de l'opération, sa préparation et son exécution, la façon de tenir leurs armes, l'hamachement de combat avec cagoule et magasin de munitions sur le thorax, le carton du tir groupé effectué avec une kalachnikov sur le pare-brise de la voiture de police, les changements de voitures, la disparition dans la mégapole, tout cela montre des gens qui ont appris le métier de la guerre.

Dès lors, ils continueront. Il n'est pas dans le genre de ces individus de prendre des vacances et de se fondre dans l'anonymat. Ils veulent tuer plus encore et mourir au combat, puisqu'ils pensent qu'ainsi, djihad oblige et paradis aidant, ils retrouveront le Prophète dans la foulée. Rien à voir avec l'islam, bien sûr.

Peut-on penser un peu l'événement et se défaire un tant soit peu de l'émotion, du pathos, du compassionnel qui ne mange pas de paix et dans lequel communient les tenants de l'unité nationale ? Il ne suffit pas de crier à la barbarie des tireurs du commando et d'affirmer que ces barbares attaquent notre civilisation pour se croire quittes !

Le matin même, aux informations de 7.00, j'apprenais que la France avait dépêché un sous marin nucléaire sur les côtes est de la Méditerranée, non loin de la Syrie. Nous sommes en guerre. Et cette guerre a été déclarée après le 11 septembre par le clan des Bush. Hormis l'épisode à saluer de Chirac refusant d'y aller, de Mitterrand à Hollande en passant par Sarkozy, nous avons bombardé des pays musulmans qui ne nous menaçaient pas directement : Irak, Afghanistan, Lybie, Mali, aujourd'hui l'Etat Islamique, et ce en faisant un nombre considérable de victimes musulmanes depuis des années. Voit-on où je veux en venir ?

Précisons. A qui peut-on faire croire qu'hier le régime des Talibans en Afghanistan, celui de Saddam Hussein en Irak ou de Kadhafi en Lybie, aujourd'hui celui des salafistes au Mali ou du califat de l'Etat Islamique menaçaient réellement la France *avant* que nous ne prenions l'initiative de les attaquer ? Que *maintenant*, depuis que nous avons pris l'initiative de les bombarder, ils ripostent, c'est, si l'on me permet cette mauvaise formule, de bonne guerre !

Mais l'on confond la cause et la conséquence : les régimes islamique de la planète ne menacent concrètement l'Occident que depuis que l'Occident les menace. Et nous ne les menaçons que depuis que ces régimes aux sous-sols intéressants pour le consumérisme occidental ou aux territoires stratégiquement utiles pour le contrôle de la planète, manifestent leur volonté d'être souverains chez eux. Ils veulent vendre leur pétrole ou les produits de leurs sous-sols à leur prix et autoriser

leurs bases à leurs seuls amis, ce qui est parfaitement légitime, le principe de la souveraineté des pays ne souffrant aucune exception.

Si les droits de l'homme étaient la véritable raison des attaques françaises aux côtés, comme par hasard, des Etats-Unis, pourquoi n'attaquerions nous pas les pays qui violent les droits de l'homme et le droit international ? Pourquoi ne pas bombarder la Chine ? Cuba ? L'Arabie Saoudite ? L'Iran ? Le Pakistan ? Le Qatar ? Ou même les Etats-Unis qui exécutent à tour de bras ? Il suffit de lire le rapport d'Amnesty International pour choisir ses cibles, elles ne manquent pas...

Les politiques qui n'ont d'idées qu'en fonction de leurs élections ou de leurs réélections n'ont pas pensé la guerre. Ils regardent les crédits de la défense et ils coupent pour faire des économies, mais ils n'ont aucune théorie en rapport avec le nouvel état des lieux. La géostratégie est le cadet de leur souci.

L'existence de l'URSS légitimait, disons-le ainsi, l'armement nucléaire pour l'équilibre des terreurs. L'ouvrage incontournable en matière de polémologie, **De la guerre** de Clausewitz, a théorisé les conflits qui relevaient de ce qu'il appelait la Grande Guerre : celle qui oppose deux Etats, deux nations, deux peuples. Il a également parlé, mais beaucoup moins, de la Petite Guerre : celle qu'on peut aussi appeler la guérilla.

Ce qui a eu lieu ce mercredi 7 janvier illustre parfaitement que notre Etat s'évertue à penser contre vents de guérilla et marées terroristes en terme de Grande Guerre : voilà pourquoi le chef de l'Etat, qui est aussi chef des armées, entre l'annonce du film à venir de Trierweiler et le prochain dîner avec Julie Gayet à soustraire au regard des paparazzis, lui qui est chef des Armées a décidé d'envoyer porte-avions et sous-marins en direction de la Syrie. Pour quoi faire dans un conflit fait de combats dans les rues ?

Pendant ce temps, emblématiques de la Petite Guerre, trois hommes peuvent, avec chacun une kalachnikov et un lot de trois voitures volées, décapiter un journal, mettre la France genoux, montrer notre pays saigné à la planète entière, décimer le génie du dessin satirique français et n'obtenir pour toute réponse du chef de l'Etat qu'un : « Rassemblons nous ! ». Je vois bien ce que nos dessinateurs assassinés auraient fait de cette palinodie d'Etat.

Juste après avoir appris cette information du sous-marin envoyé par Hollande dans les eaux non loin d'Israël ou du Liban, France-Inter invitait ce mercredi matin dans sa Matinale Michel Houellebecq pour **Soumission**. Plus personne n'ignore désormais que ce roman se déroule dans une France islamisée après un second mandat de Hollande. Le politiquement correct lui reprochait depuis plusieurs jours d'annoncer une guerre civile et une humoriste, c'est du moins ce que l'on dit d'elle, une certaine Nicole, a même rioché plusieurs fois avant de dire que la guerre civile annoncée pour dans quinze ans, si elle devait arriver un jour, serait un pur produit de son roman ! Paf, trois heures plus tard, le roman futuriste de Houellebecq racontait notre présent. Mais c'est lui qui était responsable, bien sûr, de ce qui advenait.

Ce mercredi 7 janvier est un jour qui inaugure une ère nouvelle, hélas ! Quand les trois tueurs tomberont, soit dans leur sang, soit dans un panier à salade, trois autres se lèveront. Et quand ces trois là tomberont, trois autres à nouveau, etc. Ne nous est-il pas dit que plus de mille soldats revenus du front de l'Etat Islamique sont en état de marche guerrière sur le sol national ? *On fait quoi maintenant ?* Rappelez vous l'excellent film de Mathieu Kassowitz, **La Haine** : « Jusqu'ici, tout va bien ». Jusqu'au 7 janvier 2015, c'était vrai... Aujourd'hui, plus très sûr...

©Michel Onfray janvier 2015

- < 362
- - [Agenda](#)
 - [Chroniques](#)
 - [Synopsis](#)
 - [TV & Radio](#)
 - [Entretiens](#)
 - [Conférences](#)
 - [Sites associés](#)
- - [Flux RSS](#)
 -

• Chroniques

- [janvier 2015](#)
- [décembre 2014](#)
- [novembre 2014](#)
- [octobre 2014](#)
- [septembre 2014](#)
- [août 2014](#)
- [juillet 2014](#)
- [juin 2014](#)
- [mai 2014](#)
- [avril 2014](#)
- [mars 2014](#)
- [février 2014](#)
- [janvier 2014](#)
- [décembre 2013](#)
- [novembre 2013](#)
- [octobre 2013](#)
- [septembre 2013](#)
- [août 2013](#)
- [juillet 2013](#)
- [juin 2013](#)
- [mai 2013](#)
- [avril 2013](#)
- [mars 2013](#)
- [février 2013](#)
- [janvier 2013](#)
- [décembre 2012](#)
- [novembre 2012](#)

- [octobre 2012](#)
- [septembre 2012](#)
- [août 2012](#)
- [juillet 2012](#)
- [juin 2012](#)
- [mai 2012](#)
- [avril 2012](#)
- [mars 2012](#)
- [février 2012](#)
- [janvier 2012](#)
- [décembre 2011](#)
- [novembre 2011](#)
- [octobre 2011](#)
- [septembre 2011](#)
- [août 2011](#)
- [juillet 2011](#)
- [mai 2011](#)
- [avril 2011](#)
- [mars 2011](#)
- [février 2011](#)
- [janvier 2011](#)
- [décembre 2010](#)
- [novembre 2010](#)
- [octobre 2010](#)
- [septembre 2010](#)
- [août 2010](#)
- [juillet 2010](#)
- [juin 2010](#)
- [mai 2010](#)

Université Populaire de Caen

Université Populaire du goût

- [Accueil](#)
- |
- [Biographie](#)
- |
- [Oeuvres](#)
- |
- [Agenda](#)
- |
- [Chroniques](#)
- |
- [Contact](#)

Copyright © 2015 Le site officiel de Michel Onfray

[Conception & réalisation du site Web : Marquedefabrique](#)